

# D'une filiation biologique et littéraire : *Contrepoint*

David Bélanger, Jean-François Chassay

DANS **OTRANTE 2016/2 n°40**, PAGES 11 À 26  
ÉDITIONS **ÉDITIONS KIMÉ**

ISSN 1148-0904

DOI 10.3917/otra1.040.0014

Date de mise en ligne : 19/03/2025

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-otranter1-2016-2-page-11?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Éditions Kimé.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](http://cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

## D'UNE FILIATION BIOLOGIQUE ET LITTÉRAIRE : CONTREPOINT

*[Les Allemands] comme hommes de recherches dans la science positive [...] sont magnifiquement laborieux et précis. Mais la plupart d'entre eux n'ont aucune notion du style et semblent composer leurs livres avec une fourche. — T.H. HUXLEY*

*Il est absurde de parler d'un animal plus élevé qu'un autre. Nous considérons ceux dont la structure cérébrale est la plus développée comme plus hauts que les autres. Une abeille le serait si les instincts étaient pris comme critères. — Charles DARWIN*

Dans l'histoire de la culture et en particulier de la culture scientifique, on retrouve peu de familles aussi célèbres que celle des Huxley, sauf peut-être la famille Curie. Parmi les trois fils de l'écrivain et éditeur Leonard Huxley ayant atteint une certaine renommée, le moins connu est Andrew qui a remporté... le prix Nobel de médecine et de physiologie en 1963. Julian est un biologiste célèbre, théoricien de l'eugénisme, premier directeur de l'UNESCO et cofondateur du World Wildlife Fund. Aldous demeure plus célèbre que ses deux frères grâce à ses romans et ses essais, qui touchent notamment aux sciences. Et leur grand-père est le célèbre zoologiste Thomas Huxley. On peut aussi trouver à cette famille un père symbolique en la personne de Charles Darwin. On connaît le surnom : on appelait Thomas Huxley « le bulldog de Darwin », car il défendait les théories d'un Charles timoré qui préférerait, quant à lui, s'enfermer dans son domaine de Down House. Une des petites-filles de Leonard épousera George Pember Darwin, arrière-petit-fils du naturaliste. Les liens entre ces deux familles sont décidément indéfectibles.

Il ne faut donc pas s'étonner que la question de l'évolution traverse l'histoire des Huxley. Cet article voudrait examiner le roman *Contrepoint* d'Aldous Huxley en montrant comment s'inscrit en filigrane la pensée darwinienne, à travers celle du grand-père et surtout du frère eugéniste de l'écrivain, Julian. Thomas Huxley (créateur du néologisme « agnostique »), n'était pas une grenouille de bénitier, pour utiliser une litote. Pourtant, il ne fut jamais un individu étroit d'esprit et fermé aux discussions sur le sujet<sup>9</sup>. Le cas de Julian est plus complexe, car ce brillant biologiste verse parfois dans un mysticisme assez éthéré. Aldous Huxley propose de son côté avec *Contrepoint* une lecture de la société post-victorienne, dans les années 1920, qui rend compte des tensions propres à cette époque. Là où Julian apparaît par certains traits tributaires des naïvetés de l'élite intellectuelle de l'entre-deux-guerres dans ses essais, Aldous se sert de la dynamique romanesque pour proposer une série de types (au sens où Lukács emploie le concept) qui permettent la rencontre et la convergence, aussi bien que les contradictions, d'une société hantée, en sourdine, par la pensée évolutionniste.

## JULIAN HUXLEY, LE DARWINISTE ENTRE MYSTIQUE ET EUGÉNISME

Les liens entre Julian et Thomas sont évidents et parfois mentionnés par les critiques. En fervent darwiniste, Julian publie en 1939 *Les Pages immortelles de Darwin*, contenant des extraits choisis et abondamment commentés<sup>10</sup>. Dans l'introduction, s'appuyant sur l'autorité de son grand-père, il rappelle que de nombreux naturalistes et biologistes ne pouvaient croire à une théorie de l'évolution avant Darwin :

*Nous possédons le témoignage de quelques contemporains, dont T.H. Huxley. Ils auraient souhaité pouvoir croire à l'évolution et à la transmutation des espèces, mais avant la publication de l'Origine des espèces, ils avaient écarté cette hypothèse, n'ayant pour l'expliquer que des théories grossières, impossibles à admettre, comme celles d'un Lamarck ou d'un Robert Chambers.*<sup>11</sup>

<sup>9</sup> À ce sujet, lire par exemple le chapitre « Le destin de deux pères » dans Stephen JAY GOULD, *Et Dieu dit : « Que Darwin soit ! »*, Paris : Seuil, 2000, pp. 39-54.

<sup>10</sup> Julian HUXLEY, *Les Pages immortelles de Darwin*. Choiesies et expliquées par Julian Huxley, Paris : Corrèa, 1939.

<sup>11</sup> *Id.*, p. 12.

Dans son introduction aux actes d'un colloque sur *Le Comportement rituel chez l'homme et l'animal*, Julian note l'importance de Darwin pour son champ de recherche :

*la silhouette d'un ancêtre héroïque, Charles Darwin, se dresse derrière nous; il fut non seulement l'auteur des premiers traités scientifiques qui touchent à ce sujet – L'Expression des émotions chez l'homme et chez les animaux (1872) et La Descendance de l'homme (1881), [...] mais il nous a donné en outre, dans sa théorie de la sélection naturelle, la clef de la compréhension de l'origine et de l'évolution du comportement animal [...]*<sup>12</sup>.

On notera l'usage du terme « ancêtre » qui, bien que métaphorique, semble lier Darwin à la famille Huxley. L'intérêt de cette introduction se trouve cependant dans ce que Julian paraît faire, à demi-mot, de la pensée de Darwin, notamment lorsqu'il parle des « groupes sociaux ». Ce genre de propos fait en sorte qu'on l'étiquette parfois de « darwiniste social » :

*Je voudrais attirer l'attention sur certaines particularités de la ritualisation humaine, liées au fait que l'évolution sociale est beaucoup plus rapide que l'évolution biologique. C'est à cause de ce décalage que les survivances de rites non adaptatifs ou mal adaptatifs provenant de contextes psychosociaux dépassés sont plus nombreuses chez les hommes que chez les animaux. [...] La plus petite institution à l'intérieur de laquelle [les rites traditionnels] puissent opérer efficacement semble être l'école.*<sup>13</sup>

Prémisse de ce bric-à-brac conceptuel que sera, quelques décennies plus tard, la sociobiologie d'Edward O. Wilson<sup>14</sup>? La conception sociale du darwinisme place plutôt Julian au cœur d'une mystique scientifique, qui se manifeste entre autres dans sa conception du « transhumanisme », terme qu'il crée en 1957 et qui déborde largement de la rationalité scientifique :

*La race humaine, si elle le souhaite, se dépassera elle-même – non pas sporadiquement, grâce à un individu ici par une voie, un individu là par une autre voie – mais en sa totalité, en tant qu'humanité. Il nous faut un nom pour cette foi nouvelle. Peut-être transhumanisme serait approprié : l'homme demeurant homme, mais se*

<sup>12</sup> « Introduction », dans Julian HUXLEY [dir.] *Le Comportement rituel chez l'homme et l'animal*, Paris : Gallimard, 1971, p. 8.

<sup>13</sup> *Id.*, p. 34.

<sup>14</sup> Pour une critique exhaustive de cette proposition théorique, voir Philip KITCHER, *Vaulting Ambition : Sociobiology and the Quest for Human Nature*, Cambridge : MIT Press, 1985.

*transcendant en réalisant les nouvelles possibilités de sa nature, et eu égard à sa nature humaine.*

*Je crois dans le transhumanisme, dès l'instant où un nombre d'individus affirmeront avec conviction que la race humaine est au seuil d'une nouvelle forme de vie, aussi différente de la nôtre que la nôtre l'est de l'homme de Pékin.*

*Elle accomplira ainsi, consciemment, son véritable destin.<sup>15</sup>*

Il y aurait sans doute des liens à établir entre cette réflexion sur une forme de nouvelle religion et le concept de « point oméga » que développe concurremment Teilhard de Chardin, mêlant allègrement science de l'évolution et mysticisme, laissant autant le Vatican que nombre d'évolutionnistes sceptiques. Cela nous conduirait trop loin, mais permet de souligner qu'à l'époque d'autres que Julian Huxley cherchent une sorte de voie médiane entre science et spiritualité.

La réflexion sur le transhumanisme se développe parallèlement aux propos du biologiste sur un nécessaire contrôle démographique mondial. Il n'est pas interdit de voir apparaître en écho de cette analyse *Le Meilleur des mondes* de son frère. D'autant plus que Julian était aussi un eugéniste convaincu.

En 1939, en compagnie notamment de John Haldane (qui aurait inspiré le personnage de Lord Edward Tantamount dans *Contrepoint*<sup>16</sup>) et Hermann Müller, Julian signe le « Manifeste des généticiens » qui s'ouvre ainsi :

*En réponse à une requête du Service Scientifique de Washington, D.C., adressant la question « Comment la population mondiale peut le plus efficacement être améliorée génétiquement ? » à un grand nombre de travailleurs scientifiques, la déclaration ci-dessous a été préparée et signée par ceux dont le nom apparaît à la fin.<sup>17</sup>*

On s'étonnera peut-être que des gens situés à gauche sur l'échiquier politique, comme le sont Müller et Haldane, puissent défendre l'eugénisme qu'on associe plutôt aux pensées totalitaires. Cependant,

<sup>15</sup> Julian HUXLEY, *Religion sans Révélation*, Paris : Stock, 1967, p. 255.

<sup>16</sup> Selon Bill BRYSON dans *Une histoire de tout, ou presque...*, Paris : Payot, 2007, p. 293. Le fils de John Haldane, Jack, aurait aussi été utilisé par Huxley, cette fois dans son roman *Antic Hay* et il se serait servi de ses idées sur la manipulation génétique pour *Brave New World* (*Id.*, p. 294).

<sup>17</sup> Il existe une version, en français, du manifeste en ligne : <https://sniadecki.wordpress.com/2015/01/19/manifeste-des-geneticiens-1939/>

*il faut garder à l'esprit que l'eugénisme n'a pas été un mouvement uniforme et monolithique. Si les eugénistes partageaient la conviction que les qualités humaines, qu'elles soient comportementales, morales ou physiques, étaient d'origine biologique, ils constituaient par ailleurs un groupe en bien des points disparate qui rassemblait des adhérents conservateurs, progressistes ou radicaux.*<sup>18</sup>

Des représentants de la gauche radicale l'adoptèrent en Angleterre, des féministes aux États-Unis, des juifs dans l'Allemagne des années 1920 :

*En Grande-Bretagne, dès le début du siècle, les eugénistes à tendance socialiste pensaient que les réformes sur les conditions de vie étaient nécessaires d'un point de vue eugénique. Ils étaient partisans de la législation sociale qui se développait en Grande-Bretagne : lois sur l'éducation et le travail en usine (interdiction de faire travailler les enfants, par exemple).*<sup>19</sup>

De nombreuses femmes s'engagèrent ainsi dans le mouvement eugéniste

*en raison de leur implication dans les courants réformateurs et progressistes du début du [XX<sup>e</sup>] siècle. [...] Elles demandaient, par exemple, [...] une réforme scolaire ou des mesures de santé publique et maternelle. Elles pensaient également que l'eugénisme permettrait de soulager les femmes les plus pauvres, et par là même, l'ensemble de la société.*<sup>20</sup>

Dans pareils cas, « l'amélioration de la race », d'après l'expression de Francis Galton, relève plutôt d'une hygiène médicale qui est aussi sociale. Bref, de la sociologie autant que de la biologie. Les rédacteurs du manifeste logent à cette enseigne :

*la sélection consciente nécessite [...] que la ou les directions que doit prendre cette sélection soient approuvées, et ces directions ne peuvent pas être sociales, c'est-à-dire convenant au bien de l'humanité dans son ensemble, sans que les motivations sociales prédominent dans la société. Ceci en retour implique son organisation*

<sup>18</sup> Daniel J. KEVLES, « Le spectre de Galton et les nouvelles technologies de la reproduction : genre et eugénisme, enjeux présents et passés », dans *Id.*, p. 201.

<sup>19</sup> Catherine BACHELARD-JOBARD, *L'eugénisme, la science et le droit*, Paris : P.U.F., 2001, p. 55.

<sup>20</sup> Daniel J. KEVLES, « Le spectre de Galton et les nouvelles technologies de la reproduction : genre et eugénisme, enjeux présents et passés » in Jean GAYON et Daniel JACOBI, Ed., *L'Éternel Retour de l'eugénisme*, Paris : P.U.F., 2006, pp. 202-203. Sur ce sujet, voir aussi son livre *Au nom de l'eugénisme*, Paris : P.U.F., 1995.

*socialisée. Les objectifs génétiques les plus importants, du point de vue social, sont l'amélioration des caractéristiques génétiques produisant (a) la bonne santé, (b) le complexe qu'on nomme intelligence, et (c) les qualités de tempérament qui favorisent l'empathie et la sociabilité plutôt que celles (aujourd'hui plus estimées par beaucoup) qui produisent le « succès » personnel, au sens où succès est usuellement compris de nos jours.<sup>21</sup>*

L'eugénisme proposé ici ne vise pas le surhomme, mais une meilleure société. Voire, dans le pire des cas, *le meilleur des mondes* : car, avouons-le, les auteurs n'envisagent pas la masse de problèmes éthiques que soulèvent leurs propositions (à commencer par la définition de l'intelligence).

Richard G. Delisle a bien étudié la pensée néo-darwiniste de Julian Huxley, notamment à partir de l'ouvrage *Evolution : The Modern Synthesis* qui date de 1942. L'approche de Delisle est attentive aux présupposés spirituels de Julian :

*Le progrès biologique terrestre d'où l'homme émane s'inscrit dans une vision du progrès qui s'étend à l'ensemble de l'univers. D'où la formule de Huxley à l'effet que l'homme ne vit pas dans un cosmos dénué d'appui et de sens pour lui. L'unité de la matière au-delà de sa diversité, l'uniformité des lois causales dans le temps et l'espace, l'évolution cosmique qui organise la matière en des formes de plus en plus complexes, voilà les grands principes qui régissent un cosmos tout entier entraîné vers un devenir où la croissance de l'esprit (mind) – l'une des grandes tendances du cosmos – en viendra peut-être à étendre le royaume de la vie sur la matière inerte. Les forces cosmiques à l'œuvre sont telles qu'elles ont imprimé en l'homme des valeurs et des idéaux correspondant au progrès. Cette concordance entre la pensée de l'homme et le cosmos, il faut le rappeler, est fondée selon Huxley sur l'uniformité et l'unité fondamentale du cosmos.<sup>22</sup>*

Le progrès chez Julian est effectivement central, comme l'indique un long essai intitulé : « Le Progrès, biologique et autre » dans *Essais d'un biologiste*. Dès l'introduction de ce livre, il s'intéresse aux développements de la biologie et aux possibilités qui s'offrent à elle. Dans ces années 1920, la biologie ne connaît pas encore de tabous :

<sup>21</sup> Hermann MÜLLER et al., « Manifeste des généticiens » (1939) [en ligne] <https://sniadecki.wordpress.com/2015/01/19/manife-ste-des-geneticiens-1939/>

<sup>22</sup> Richard G. DELISLE, *Les Philosophies du Néo-Darwinisme*, Paris : P.U.F. (Science, histoire et sociétés), 2009, p. 76.

*La biologie [...] commence à passer de l'observation à l'analyse expérimentale, et de l'analyse expérimentale à la possession des principes. [...] La physique et la chimie appliquées apportent plus de mouture au moulin ; la biologie appliquée sera en outre capable de modifier le moulin lui-même.*<sup>23</sup>

Face au progrès cependant, mêlant les discours, Julian confond des concepts qui ne parviennent pas à se rejoindre :

*Huxley semble davantage puiser dans le mécanisme de la sélection naturelle une analogie permettant d'expliquer la directionnalité et le progrès de la vie selon un jeu de compétition entre les diverses lignées évolutives, à l'image de la compétition entre les individus. En aucun cas il ne questionne la justesse d'un tel processus sur la configuration générale de l'arbre de la vie, ni la pertinence de l'équivalence entre les deux niveaux de compétitions (individus versus lignées évolutives), ni les implications possibles associées à un processus non directionnel comme la sélection naturelle.*<sup>24</sup>

## ALDOUS HUXLEY, L'HUMANISTE SCIENTIFIQUE

On sait qu'Aldous Huxley lui-même s'intéressait de près aux sciences, son essai *Literature and Science* en fait foi. Publié en 1963, l'année même de la mort de son auteur, il fait un peu office de testament. Dans la préface de l'édition française de *Contrepoint*, André Maurois souligne d'ailleurs que

*la plus grande originalité peut-être de Huxley, c'est qu'il est le seul romancier moderne qui ait une culture scientifique solide et si bien assimilée que sa vision du monde en soit toute transformée.*<sup>25</sup>

Ajoutons à cela qu'Aldous Huxley a prononcé une grande conférence sur son grand-père, reproduite dans *L'Olivier et autres essais*<sup>26</sup>. Si pour Aldous l'importance scientifique de Thomas ne fait pas de doute, il ne peut en juger, car il n'est pas un spécialiste des disciplines dans lesquelles

<sup>23</sup> Julian HUXLEY, *Essais d'un biologiste*, Paris : Stock, 1946, p. 8.

<sup>24</sup> Richard G. DELISLE, *op. cit.*, p. 57.

<sup>25</sup> André MAUROIS, préface à Aldous HUXLEY, *Contrepoint*, Paris : Pocket, 1980, p. 10. Les citations du roman seront tirées de cette édition et suivies du folio entre parenthèses.

<sup>26</sup> « T.H. Huxley, homme de lettres », dans *L'Olivier et autres essais*, Paris : Desclée de Brouwer, 1946, pp. 49-82.

son grand-père excellait. Par contre, il peut juger de lui en tant qu'écrivain et il souligne ses qualités d'écriture dans le spectre très large des genres dans lesquels il a publié.

Après avoir rappelé que l'être humain a inventé les concepts, ce qui lui permet « d'écrire scientifiquement », Huxley souligne que les émotions que peut faire ressentir un texte littéraire (l'adjectif est utilisé dans un sens large) sont de deux types. Existes les « émotions biologiques », relevant d'une valeur de survie pour les individus, comme la peur, la colère, le plaisir, communes à tous les animaux, et aussi les émotions plus spécifiquement humaines qui relèvent de l'esthétique. Thomas Huxley parvient à répondre aux nécessités de l'écriture conceptuelle, scientifique, mais aussi aux exigences des écritures émotives :

*Huxley [...] était un artiste dans ces deux genres de littérature, artiste en matière de pur exposé scientifique, et aussi, à l'occasion, artiste en matière de communication de ce que j'ai appelé les sentiments biologiques. Ses exposés scientifiques, aussi bien que ses écrits émotifs, éveillent des sentiments esthétiques.<sup>27</sup>*

La lecture de *Contrepoint* suggère qu'Aldous propose une poétique en écho à celle de son grand-père : littéraire et non scientifique, il écrit pourtant à partir de concepts, s'appuyant en filigrane sur la science, pour exposer des « émotions biologiques », subsumées par des émotions esthétiques.

Thomas Huxley, comme penseur, est le médiateur principal entre Julian Huxley et son « ancêtre », Charles Darwin. Partant de la téléologie biologiste darwinienne pensée par Julian et d'autres généticiens, on peut aisément saisir la dystopie du *Meilleur des mondes*, alors qu'Aldous montre les dangers et les dérives potentiels d'une société vouée entièrement à la génétique et à « l'amélioration de la race ». On suppose que Julian avait lu le roman avant de signer le manifeste des généticiens... De manière moins évidente, *Contrepoint*<sup>28</sup> propose, par le biais d'oppositions sociales (entre les classes, même si domine dans le roman la présence d'un milieu aristocratique) et d'oppositions de savoir (entre la biologie et l'art, notamment), une mise en œuvre du discours biologiste de Julian Huxley. Le lecteur assiste à une exemplification critique d'un certain darwinisme social.

<sup>27</sup> *Id.*, p. 61.

<sup>28</sup> Notons que *Contrepoint* comme *Essai d'un biologiste* de Julian ont eu droit au même traducteur français, Jules Castier. Dans leur version originale, les deux livres sont contemporains : 1923 pour l'essai et 1928 pour le roman.

Dans *Contrepoint* se côtoient des écrivains de la haute société, grands bourgeois ou nihilistes, un aristocrate ayant refusé les carrières militaire et politique pour se consacrer à la biologie, un peintre en fin de vie rongé par le cancer et sans talent véritable, le chef de l'extrême-droite anglaise, un scientifique venant des milieux populaires, un écrivain issu du même milieu et son épouse qui au contraire a voulu échapper à son origine bourgeoise, une jeune femme volage «mangeuse d'hommes», le propriétaire aux intérêts mystiques d'une revue littéraire et quelques autres. Ces individus se connaissent, se croisent, vivent comme en serres chaudes, pour la plupart coupés de la réalité sociale et politique. Ou, plus précisément, ils ont une vision étroite de la réalité qui fait en sorte que, malgré leurs palabres (ils causent, ils causent...), ils paraissent incapables d'avoir une vision large rendant compte de la complexité du monde. En ce sens, *Contrepoint* propose une lecture très cynique de la grande bourgeoisie anglaise des années 1920, d'un monde (qui se prend pour *la société*) obnubilé par sa grandeur et incapable d'imaginer la catastrophe qui s'annonce : le roman est publié un an avant le crash économique de 1929. On pourrait en ce sens y voir une version anglaise de *The Great Gatsby* de Fitzgerald, par exemple.

Cependant, la force du roman tient à ce que cette lecture sociale est indissociable d'une autre lecture, située à un niveau physiologique. En effet, les références aux sciences biologiques et à la génétique sont constantes et apparaissent souvent à des moments-clés.

Au début du roman, Marjorie, enceinte de quelques mois, s'inquiète parce que son amant, Walter, l'abandonne un soir de plus. Marjorie a laissé son mari pour lui, mais Walter, de son côté, s'est entiché de Lucy Tantamount qui elle-même collectionne les conquêtes et s'amuse à mettre les hommes à ses pieds.

Après de brefs échanges dialogués, le narrateur décrit Marjorie en cinq lignes avant de s'arrêter à sa grossesse. Celle-ci apparaît, si on peut dire, en amont et en aval, à travers l'évolution des vertébrés d'une part et par une sorte de déterminisme social d'autre part :

*Elle attendait son bébé dans six mois. Quelque chose qui avait été une cellule unique, puis un groupe de cellules, – un petit sac de tissu, une espèce de ver, un poisson en puissance, avec des ouïes, remuait dans son sein, et deviendrait quelque jour un homme, – un homme adulte, souffrant et jouissant, aimant et haïssant, pensant, se souvenant, imaginant. Et ce qui avait été un simple paquet gélatineux dans son corps, inventerait plus tard un dieu, et l'adorerait ; ce qui*

*avait été une espèce de poisson créerait, et, ayant créé, deviendrait le champ de bataille du bien et du mal en conflit ; ce qui avait vécu obscurément en elle comme un ver parasite regarderait les étoiles, écouterait de la musique, lirait des vers. Une chose deviendrait une personne, une minuscule masse de matière deviendrait un corps humain, un esprit humain.*<sup>29</sup>

Cette description ne se focalise pas vraiment sur Walter : tout se passe comme si le narrateur lui-même appliquait une lecture biologique de la réalité — véritablement sociale — du roman.

Comme s'il s'agissait d'insister sur l'importance de ce passage, il réapparaît quelque 150 pages plus loin, dans des termes similaires quoique de manière plus synthétique :

*Une cellule s'était multipliée et était devenue un ver, le ver était devenu poisson, le poisson devenait fœtus de mammifère. Marjorie ressentait des nausées et de la fatigue. Dans quinze ans, un jeune garçon recevrait la confirmation. Énorme dans sa robe, comme un navire gréé à plein, l'évêque dirait : «Renouvelles-tu ici, en présence de Dieu et de ces fidèles, la promesse et le vœu solennels qui furent faits en ton nom au baptême ? » Et l'ex-poisson répondrait, avec une conviction passionnée : « Oui ».*<sup>30</sup>

Paradoxalement, Marjorie, qui a fui un mari insupportable, rompant avec une situation relevant d'un déterminisme social — on ne se sépare pas si facilement à l'époque dans son milieu, surtout pour partir avec un autre homme — se voit ramenée à un déterminisme biologique : ce qui se déroule en elle résulte d'un processus de ce type, lui-même le résultat de l'évolution. Mais voilà qu'à cette dimension naturelle se juxtapose une dimension culturelle, comme si elle en était la conséquence logique : se développent la croyance en un dieu, la participation à un rituel religieux, concurrentement au goût de la musique et des vers. On croirait bien retrouver là l'ouverture que propose Julian, de l'évolution biologique à une vision cosmique, permise seulement par la croissance de l'esprit. Il y a une ironie certaine chez le romancier qui imagine un ver parasite maintenant capable de regarder les étoiles, puis, surtout, un poisson qui, à travers la métaphore filée du navire gréé à plein, devient un « ex-poisson » répondant d'un « oui » passionné à la demande de baptême. Étrange condensation du

<sup>29</sup> Aldous HUXLEY, *Contrepoint*, op. cit., p. 14.

<sup>30</sup> *Id.*, p. 168.

*Comportement rituel chez l'homme ET l'animal*, pour reprendre le titre d'un ouvrage auquel son frère a consacré une introduction avec tant de ferveur. On peut ainsi se demander s'il ne faut pas prendre avec un grain de sel le sérieux parfois pesant de certains des penseurs qui se croient fort profonds, parmi la horde des personnages du roman, puisqu'ils ne sont, en définitive, que « d'ex-poissons ».

Il y a donc un certain relativisme, ou à tout le moins une tension, qui existe au long du roman entre la culture (parfois bien surfaite) des personnages, et leur statut de simples mammifères, nés du vers et marqués par des « émotions biologiques ». Dès les premières pages, Walter, qui n'est pas exempt de remords, s'interroge sur ses amours avec Marjorie, et ramène son sentiment à un processus moléculaire :

*même s'il avait eu Marjorie absolument pure — chimiquement — cela eût-il été mieux ? C'eût été pis, peut-être. Marjorie chimiquement pure aurait peut-être été pire que Marjorie tempérée par diverses impuretés.*<sup>31</sup>

Cet homme qui « avait peur des classes inférieures »<sup>32</sup>, émotion biologique liée à sa classe sociale, comprend ses sentiments amoureux en fonction de l'hérédité : « Consciemment, il avait toujours été du côté de sa mère, du côté de la pureté, de la sublimité de l'esprit. Mais la moitié de son sang, au moins, venait de son père. »<sup>33</sup> Ainsi, l'esprit ne suffit pas à conjurer les effets de la race, de l'hérédité, du sang, et donc indirectement de l'évolution. C'est bien pourquoi Walter s'exclame qu'il « faut être loyal envers ses instincts »<sup>34</sup>.

Une mise en abyme importante se retrouve au cœur du roman : le romancier Philip Quarles réfléchit à l'écriture d'un roman, très conceptuel, qui ressemble beaucoup à celui que le lecteur tient entre ses mains. La description de ce roman accentue l'impression d'un ouvrage envisagé dans une perspective biologique :

*Je suis absolument persuadé que mon romancier doit être un zoologiste amateur. Ou, mieux encore, un zoologiste professionnel qui écrit un roman dans ses heures de loisir. Il verra les choses strictement sous l'angle de la biologie. Il passera constamment de la ter-*

<sup>31</sup> *Id.*, p. 19.

<sup>32</sup> *Id.*, p. 23.

<sup>33</sup> *Id.*, p. 21.

<sup>34</sup> *Id.*, p. 26.

*mitière au salon et à l'usine, et vice versa. Il illustrera les vices humains par ceux des fourmis [...] Son héros et son héroïne passeront leur lune de miel sur les bords d'un lac, où les grèbes et les canards démontreront tous les aspects de la parade sexuelle et du mariage. [...] Le nationalisme et l'amour religieux de la propriété dans les classes moyennes seront illustrés par la défense passionnée et féroce de la fauvette mâle sur le territoire qu'elle a choisi pour sien. Et ainsi de suite.*<sup>35</sup>

Une des connaissances de ce romancier lui attribuera justement divers qualificatifs ironiques, parmi lesquels « zoologiste du roman », « elfe savant », « puck scientifique »<sup>36</sup> — ce qui relève peut-être de l'auto-ironie, Aldous Huxley se voyant lui-même comme un écrivain mariant science et littérature. Auto-ironie, d'autant plus que Quarles ne semble pas saisir que lui-même mériterait d'être analysé d'un point de vue zoologique. On se méfiera en ce sens de certaines métaphores utilisées pour souligner son talent, surtout lorsqu'il est associé à... l'amibe. Voilà un ex-poisson ramené encore plus loin en arrière :

*L'amibe, quand elle rencontre une proie, se coule autour d'elle, l'incorpore, et continue à glisser. Il y avait quelque chose d'amiboïde dans l'esprit de Philip Quarles. Il ressemblait à une mer de protoplasme spirituel, susceptible de fluer dans toutes les directions, d'engouffrer chaque objet qui se trouvait sur son chemin, de s'infiltrer dans toute crevasse, de remplir chaque moule, et alors, ayant engouffré, ayant rempli, de glisser vers d'autres obstacles, laissant les premiers vides et secs.*<sup>37</sup>

Ajoutons qu'il existe aussi des effets d'autoréflexivité qui passent par la figure scientifique de Lord Edward Tantamount. Apparaissant longuement au début du roman, il disparaît presque complètement au tiers de celui-ci, comme si sa présence n'était plus nécessaire, son empreinte dorénavant suffisante. Lors de sa jeunesse, rappelée dans le roman, il se souvient du choc provoqué chez lui par l'œuvre de Claude Bernard, ce qui donne une scène assez burlesque où il prend conscience de son implication dans le grand tout cosmique :

*Soudain et pour la première fois il eut conscience de sa solidarité*

<sup>35</sup> *Id.*, pp. 350-351.

<sup>36</sup> *Id.*, p. 103.

<sup>37</sup> *Id.*, pp. 217-218.

*avec le monde. Cet éveil à la conscience était une chose extraordinairement passionnante; il se leva de sa chaise, et se mit à marcher de long en large à travers la pièce, dans un état de grande agitation. Ses pensées étaient confuses, mais elles formaient un amas brillant et vif, — non plus terne et languissamment brumeux comme d'habitude. « Peut-être, lors de mon séjour à Vienne l'an dernier, ai-je consommé un morceau de la substance même de Mozart. Peut-être était-ce dans un Wiener Schnitzel, ou dans une saucisse, ou même dans un verre de bière. Voilà la communion, la communion physique... [...] La transsubstantiation, — le cannibalisme, — la chimie... Tout se ramène, en fin de compte, à la chimie, bien sûr... Le gigot et les épinards... Tout n'est que chimie... L'hydrogène, l'oxygène... »*<sup>38</sup>

Il serait sans doute présomptueux de distinguer dans ce discours de Tantamount une caricature de certaines réflexions publiées par Julian Huxley en particulier, mais on peut y voir une critique d'un discours scientifique totalisant, prêt à embrasser tout et son contraire. Ces discours sévissaient (et encore aujourd'hui...), et il est vrai que Julian Huxley n'y échappait guère. Dans *Contrepoint*, la fille du vieux Tantamount elle-même, pourtant d'une superficialité frôlant le vide cosmique, rêve de faire de la science, à l'image de son père. Hélas, les animaux l'attirent peu : « Il n'existe pas une zoologie humaine? Moi, je me fatiguerais assez vite des grenouilles... »<sup>39</sup> Voilà comment se rejoignent le romancier grave et austère et la jeune femme obsédée par les plaisirs, au babil incessant.

Tantamount fait également penser, si on met de côté l'aspect caricatural de son discours, à Charles Darwin<sup>40</sup> jeune. Lui aussi, au grand dam de son père comme de celui du personnage romanesque, semblait incapable de choisir une discipline, abandonnant la médecine pour la théologie rapidement laissée de côté, avant de trouver sa voie. Mais si Darwin renonça à Dieu au cours de son cheminement, Tantamount semble toujours au bord de le découvrir. La situation exaspère son assistant Illidge, jeune scientifique brillant mais frustré, communiste et matérialiste, qui craint toujours les envolées de son patron :

*Quand le Vieux se lançait ainsi sur les problèmes majeurs et fon-*

<sup>38</sup> *Id.*, p. 41.

<sup>39</sup> *Id.*, p. 173.

<sup>40</sup> Le nom de Darwin apparaît trois fois dans le roman, aux pages 97, 234 et 311 — dans le troisième cas, il est fait mention explicitement de « la survie des plus aptes », associée à l'espèce humaine. Comme c'est le cas très fréquemment, on oublie ici que la réflexion de Darwin sur les plus aptes est associée à la reproduction.

*damentaux de la biologie, on ne savait jamais où il allait en venir. Il était bel et bien capable de se mettre à parler de Dieu... Il y avait de quoi rougir!*<sup>41</sup>

Tantamount a connu la gloire sur le plan scientifique grâce à ses travaux sur l'osmose, un phénomène de diffusion de la matière fort connu en chimie. Le terme renvoie aussi bien sûr, de manière métaphorique, à une influence réciproque et à une interpénétration. Le roman propose la mise en scène d'une basse-cour où chacun se définit par rapport aux autres, où l'originalité que chacun semble s'attribuer avec tant d'orgueil ne fait que refléter l'influence du groupe. On ne s'étonne pas que les individus soient comparés si souvent à des animaux : Lucy Tantamount est un crocodile, le chef de l'extrême-droite ressemble à un vrai lion, mais après avoir été assassiné à la fin du roman on le ficelle comme un poulet, tel journaliste rappelle le vautour, la destruction de la planète résulte des agissements de véritables hyènes, quand ce n'est l'ensemble de l'espèce qu'on associe à d'autres formes animales, ne serait-ce que par opposition (« Chez l'homme il n'y a rien d'absolument analogue à la chaleur chez les juments ou les chiennes. Sauf peut-être [...], dans le domaine moral. »<sup>42</sup>).

Entre darwinisme social et discours écologique avant la lettre, philosophie et sentiments, *Contrepoint* ne cesse de se partager entre débats intellectuels et « émotions biologiques », concepts et réflexions esthétiques. Dans ce cadre, l'être humain apparaît en premier lieu comme *objet expérimental* : « On fait subir aux gens des traitements inattendus, on les met dans des situations insolites, et l'on attend pour observer ce qui arrive. C'était la méthode de Darwin et de Pasteur. »<sup>43</sup>

La totalité à laquelle aspire Julian dans certains textes et qui peut rendre les commentateurs sceptiques dans le cadre d'une pensée scientifique prend une valeur différente chez Aldous qui crée à sa manière, dans ce roman, une véritable comédie humaine où l'évolution devient le symptôme de l'étrangeté du monde que l'individu voit se développer autour de lui :

*Quand on réfléchit aux processus de l'évolution, à la patience et au génie de l'homme, à l'organisation sociale, à tout ce qu'il a fallu pour que nous puissions être ici en ce moment, pendant que les chauffeurs reçoivent des coups de chaleur à notre profit, et que les*

<sup>41</sup> *Id.*, p. 47.

<sup>42</sup> *Id.*, p. 95.

<sup>43</sup> *Id.*, p. 97.

*turbines à vapeur font cinq mille tour à la minute, et que la mer est bleue, et que les rayons lumineux ne contournent pas les obstacles, de sorte qu'il y a des ombres, et que le soleil nous fournit tout le temps de l'énergie pour vivre et penser, — quand on réfléchit à tout ça et à un million d'autres choses, on est forcé de se dire que rien ne saurait être plus bizarre, et qu'aucune image ne peut être assez bizarre pour être à la hauteur des faits.*<sup>44</sup>

Comme on le constate, le passage (même en traduction) forme une étrange circonvolution, offrant des ramifications, des ouvertures inattendues, une structure «hasardeuse» qui mime l'évolution elle-même.

Interrogeant la réalité dans une perspective vaste à l'instar de Julian, inscrivant son texte dans une perspective esthétique mais hanté par la science, d'une manière que n'aurait pas reniée Thomas, Aldous Huxley est bien à l'image de sa famille.

**David BÉLANGER et Jean-François CHASSAY**  
Université du Québec à Montréal

## BIBLIOGRAPHIE

BACHELARD-JOBARD, Catherine, *L'Eugénisme, la science et le droit*, Paris : P.U.F., 2001.

BRYSON, Bill, *Une histoire de tout, ou presque...*, Paris : Payot, 2007.

DELISLE, Richard G. *Les Philosophies du Néo-Darwinisme*, Paris : P.U.F. (Science, histoire et sociétés), 2009.

HUXLEY, Aldous, *Contrepoint*, Paris : Pocket, 1980.

HUXLEY, Julian, *Essais d'un biologiste*, Paris : Stock, 1948.

HUXLEY, Julian, *Les Pages immortelles de Darwin*. Choies et expliquées par Julian Huxley, Paris : Corrèa, 1939.

HUXLEY, Julian, *Religion sans Révélation*, Paris : Stock, 1967.

HUXLEY, Julian, «Introduction» in J. H. [dir.] *Le Comportement rituel chez l'homme et l'animal*, Paris : Gallimard, 1971, pp. 7-42.

JAY GOULD, Stephen, «Le destin de deux pères» dans *Et Dieu dit : « Que Darwin soit ! »*, Paris : Seuil, 2000, pp. 39-54.

KEVLES, Daniel J., *Au nom de l'eugénisme*, Paris, P.U.F., 1995.

KEVLES, Daniel J., «Le spectre de Galton et les nouvelles technologies de la reproduction : genre et eugénisme, enjeux présents et passés» dans Jean GAYON

<sup>44</sup> *Id.*, p. 216.

et Daniel JACOBI, Ed., *L'Éternel Retour de l'eugénisme*, Paris, P.U.F., 2006, pp. 201-230.

KITCHER, Philip, *Vaulting Ambition: Sociobiology and the Quest for Human Nature*, Cambridge : MIT Press, 1985.

MÜLLER, Herman *et al.*, « Manifeste des généticiens » [1939], [en ligne]  
<https://sniadecki.wordpress.com/2015/01/19/manifeste-des-geneticiens-1939/>  
[page consultée le 20 février 2016].